

Faits de mots, les haïkus ?

Jardin botanique —
C'était donc ça les deutzies
dont parlait Bashô

Julien Stryjak

Le haïku est une forme poétique si courte qu'elle a tendance à faire disparaître le texte dans l'esprit du lecteur. Dédié à la nature par le mot de saison (*kigo*), le texte lui-même peut sembler transparent. D'ailleurs, n'évoque-t-on pas, à propos du haïku, le bien connu proverbe du doigt et de la lune : il s'agit de regarder la lune, pas le doigt.

Voici quelques commentaires sur le poème court, tirés de *Anthologie du haïku en France*, qui vont dans ce sens :

« On pratique le haïku, non pas comme on 'écrit de la poésie', mais comme on pratique une activité telle que la marche. » Bernard Agostini

« Ici tout est simple... Pas de littérature, pas de recherche d'effet, pas de développement de pensée... » Dagadès

« J'aime ces éclairs de poésie, ces fleurs qui semblent jaillies de nulle part. »

Henri Lachèze

« À mes yeux, le haïku apparaît comme espace insulaire de la parole, silence sculpté dans le blanc de la page. » Jean-François Roger

Ces commentaires soulignent l'absence du travail des mots dans la pratique du haïku, la priorité du référent () sur le signifiant (« la lune »). Certains vont même jusqu'à mettre en cause le mot « poème » pour le haïku, comme si le haïku n'était pas fait de mots. D'ailleurs, le poète canadien Eric W. Amann appelle le haïku : « Le poème sans mots ».

Je voudrais m'inscrire en contre vis à vis de cette tendance à séparer « haïku » et « mots », et à réduire finalement le travail d'écriture d'un poète de haïku (*haïjin*) à un éclair intuitif. Il ne faut pas oublier, à mon avis, qu'un haïku

s'écrit avec des mots. Revenons, sur ce point avec Bashô, notre maître à tous. Dans Le livre blanc – *Traité de poésie*, [8], Bashô distingue les mots de la poésie classique (*renga*) et les mots du haïku (*haikai*) : « Le saule sous la pluie de printemps est du pur *renga*. Le corbeau qui picore des escargots de rizière est du haïkaï pur. Le verset :

à la saison des pluies
du grèbe le nid flottant
je vais aller voir

n'est pas du haïkaï par la lettre, mais 'le nid flottant je vais aller voir' est du haïkaï par l'esprit. » Il semble ici que le fait d'indiquer une relation directe dans le poème entre « je » et la nature soit, pour Bashô, dans l'esprit de ce que nous appelons aujourd'hui haïku.

Voici quelques *hokkus* de Bashô dans lesquels il montre tout son intérêt pour les mots - ici, des noms propres, en particulier (les numéros sont ceux des poèmes dans le livre *Bashô Seigneur ermite*).

84. L'averse d'hiver

une pluie de petits cailloux
dans la rivière de Petits Cailloux
(ici, jeu entre le référent et le nom propre)

106. Une coupe de saké —
J'y jette quelques pétales
de « chrysanthème de chemin de montagne »

(jeu sur la vision de la montagne inscrite dans le nom propre pour une coupe de saké)

403. Ah ! Si je pouvais faire la sieste

dans les liserons
sur la « montagne de lit »

(jeu pour évoquer l'idée de dormir dans une appellation)

540. À l'endroit appelé « Petits Pins »,

Quel charme

ce nom de « Petits Pins »

Vent dans les les pédèzes et les pampas

759. *La rivière Onagizawa, à la réunion de renku organisée par Tôkei.*

Au long de l'automne
je veux aller
à la rivière « Petits Pins »

563. *Au port.*

Je regrette l'ancien nom du port
« Corne de cerf » –
Lune d'automne

Ces hokkus indiquent le goût des mots et des appellations que montrait Bashô. N'est-ce pas le goût de tout poète ? Bashô dit aussi dans *Le livre noir – Traités de poésie*, [8] : « Il y a ce qu'on appelle les mots qui apportent. Cela se présente en particulier avec les noms de personnes. »

Terminons en évoquant ce goût des mots, et du jeu avec les mots, dans des haïkus contemporains tirés de *Zestes d'orange* (c'est moi qui souligne les mots avancés par les auteur.es).

marche urbaine
pour soigner son cœur blessé
un *choco-lavande*
Janick Belleau

six heures du *mat'*
le *tam-tam* des éboueurs
au loin
Michel Betting

Tap tap tap tap tap
Les petits pas de *Papa*
l'usine n'attend pas
Danyel Borner

cascatelle de l
libellule
s'envolant *légellelent*
Brigitte Briatte

leur nom seulement
les *Nigelles de Damas*
envie d'un ailleurs

j'épelle le voyage
tangerine
café *cardamome*
Véronique Dutreix

nb899.Lcd54ra
le chat traverse
le clavier
Hélène Leclerc

cheveux gris et flous
moulinant paroles et café
mon *Amatchi*
Pascale Galichet

Wianachta em Elsàss —
jusque dans les vieux vignobles
le parfum des *bratzalas*
Minh-Triét Pham

Mon voisin chilien
cherche dans le dictionnaire
le mot *mitaine*
Céline Landry

Arôme de café
sous la *varangue* à Moka
les bananes vertes
Monique Leroux Serres

Le *papi* d'en face
Assis sur les marches
nous dit *bonjourno*
Florence Houssais

Entre HAIE et HAILLON

il a trouvé sa place

le mot HAÏKU

Bruno Vary

Ainsi, un mot particulier (étrange, répété, étranger) peut éclairer un haïku.

Pour souligner encore l'importance des mots dans le haïku, il n'est pas rare non plus de les voir briller par leur absence, justement.

Brume de printemps

le vol blanc d'un insecte

au nom inconnu

Averses d'été

une rivière sans nom

rendue redoutable

Yosa Buson

(comme si l'absence de nom la rendait dangereuse)

descendant de cheval

pour demander *le nom de la rivière*

le vent d'automne

Masaoka Shiki

pluie d'automne

des montagnes, toujours des montagnes

des montagnes inconnues

Santoka

l'oiseau de la haie

envolé bien trop vite

pour *dire son nom*

Alain Legoin

Ce dernier haïku contemporain souligne bien la question : le monde va trop vite pour le langage ! Alors, il s'agit de s'entraîner à rendre l'écriture plus fluide, plus vive : « S'exercer est l'affaire de chaque instant. Une fois en place, ne laissez pas l'espace d'un cheveu entre le plateau à écrire et vous. » dit

Bashô. Car « le haïkai doit être composé dans un mouvement spontané ! » et « La lumière qui se dégage des choses, il faut la fixer dans les mots avant qu'elle ne soit éteinte dans l'esprit. » Ce désir de saisir le monde par le langage habite tous les poètes, qui cherchent à donner au lecteur cette impression de rapidité, alors même qu'ils auront aligné des mots et des mots, depuis des années, pour en arriver là.

Pour écrire cet article, j'ai parcouru les livres suivants :

- *Anthologie du haïku en France*, Jean Antonini, éd. Aléas, 2003
- *Le poème sans mots*, Éric W. Amann, trad. Daniel Py, éd. gammes, 2006
- *Le haïkai selon Bashô*, trad. René Sieffert, P.O.F., 1983
- *Bashô Seigneur ermite, l'intégrale des haïkus*,
Makoto Kemmoku & Dominique Chipot, éd. La table ronde, 2012
- *Zestes d'orange*, Collectif, éd. AFH & Renée Clairon, 2016